



Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto



ExL



PROFE

IESVS DANS L'AGONIE,

O V

SERMON

SVR CES PAROLES DV

Chapitre 26. de l'Euangile selon

S. Matthieu vers. 37. & 38.

*Lors il prit avec soy Pierre & les deux fils
de Zebedée, & commença à estre contristé, &
à estre fort angoissé.*

*A donc il leur dit, mon ame est saisie de
tristesse de toutes parts iusques à la mort.*

Prononcé à Charenton le Dimanche de
Pasques 5. Avril. 1654.

Par RAYMOND GACHES,
Pasteur en l'Eglise R. de Castres.



A CASTRES,

Toutte la coppie imprimée à Paris par LOVYS

VANEGGHE, 1654.

LES
DANS L'ACONIE
O N
S E R M O N

SVR CES PAROLES DV
Evangile selon
S. Mathieu vers. 37. & 38.

par il vit avec son frere & les deux fils
de Jacobus & commença à leur enseigner
à leur forte angelique.
A donc il leur dit, mon ame est lasse de
ce monde de toutes parts en par & la mort.
Prononcé à Charenton le Dimanche de
Pasques 2. Avril. 1614.

EN RAYMOND GACHES
Pastor en l'Eglise R. de Castres.

1614
1614

A CASTRES

Imprime par la Compagnie des Libraires de la Ville de Castres
L'An 1614.

A MADAME,
MADAME
LA DVCHESSE
DE LA
TREMUILLE.



MADAME,

*Je ne suis plus en estat de refuser
ce Sermon au public, puis que Vostre
Altesse l'approuue. I'auois creu que
le Zele & la deuotion de ce grand
Peuple qui l'entendit prononcer,*

luy en auoit fait supporter les defauts
en faueur de la matiere que i'y
traittois, & ie ſçauois encore que
le jugement des oreilles eſt moins
ſeuere que celui des yeux, & qu'un
discours qu'on aura eſcouté fauora-
blement, ſera quelque fois leu avec
chagrin, Mais, M A D A M E,
puis que ce petit ouvrage a eu le
bon-heur de vous plaire, & qu'ayãt
daigné y jeter les yeux, vous m'a-
uez bien fait l'honneur de me témoi-
gner que vous ne le croyez pas in-
digne de voir le jour, je le laiſſe ſor-
tir de mes mains ſans repugnan-
ce, & ie prie Dieu de tout mon
cœur qu'il le faſſe ſeruir à l'edifica-
tion de ceux qui ayment la ſcience
de la croix du Seigneur Ieſus. Vous
m'auetz inspiré, M A D A M E,
la hardieſſe de le publier, & j'oſe

prendre aujourdhuy celle de le presenter. A. V. A. & de rendre cét hommage public à vostre Eminente pieté. Car enfin, M A D A M E, je reuere bien en vous cette naissance illustre qui vous fait conter parmy vos Ayeux des Roys & des Empereurs. Je sçay bien encor que ce ne vous est pas un mediocre aduantage d'auoir eu pour Pere un des plus grands hommes de son siecle, & pour Mere une Princesse qui, estant née dans une Maison fertile en Heros, a esté la plus vertueuse de toutes les femmes ; Et que ne pourrois-je point dire de vostre incomparable Frere en qui s'unissent heureusement ensemble, pour le bon-heur de la France, une valeur miraculeuse & une prudence extraordinaire ? M A D A M E, à quel-

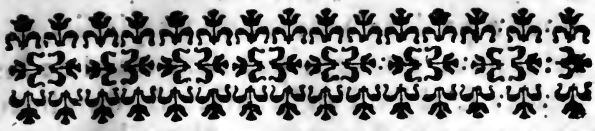
que degré de grandeur que vostre naissance vous ayt esleuée, vostre vertu me paroist encore plus venerable que vostre rang. Je considere comme le plus grand de tous les prodiges, que vous ayez peu acquerir en ce siecle, où la medisance est si effrontee, une approbation si generale & si bien estable sans qu'elle ayt jamais osé jetter la moindre tache sur vostre reputation: Ce n'est pas, **M A D A M E**, vostre qualite qui là fait taire, sa fureur n'espargne pas quelquesfois les Roys mesme: Les Throsnes les plus esleuez ne sont pas au dessus de ses atteintes: Elle vous respecte pourtant, **M A D A M E**, pource qu'elle ne trouue point d'endroit par où elle puisse attaquer une vertu aussi pure & aussi eclattante que la vostre.

Et si pour la gloire de vostre sexe,
la France doit auoir une Dame
comme un Cheualier sans repro-
che, il n'y a personne à qui elle
puisse plus justement donner ce ti-
tre qu'à vous. Je le diray donc en-
core une fois, **MADAME**,
C'est à vostre Eminente pieté que ie
rends cét hommage, c'est elle qui m'a
remply d'admiration toutes les fois
que i'ayeu l'honneur d'approcher de
V. A. & c'est elle enfin qui me per-
suade que vous souffrirez que vostre
Illustre Nom paroisse à la teste de
cét ouvrage. Ie seray bien-heu-
reux, **MADAME**, si vous
approuuez la liberté que je prends,
& bien qu'il me semble qu'il soit
mal-aisé d'adiouster quelque chose
au profond respect que j'ay pour
V. A. & à la passion ardente que

j'ay pour vostre service ; neant-
moins cette preuve de vestre bonté
me sera un nouveau sujet d'estre
toute ma vie,

MADAME. D. V. A.

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidele seruiteur,
R. GACHES.



S E R M O N

SVR SAINCT MATHIEV.

Chapitre 26. verset 37. & 38.

Lors il prit avec soy Pierre, & les deux fils de Zebedée, & commença à estre contristé, & à estre angoissé. A donc il leur dit, mon ame est saisie de tristesse de toutes pars iusques à la mort.



ES FRERES bien-aimez en nostre Seigneur Iesus-Christ, C'est vne chose estränge qu'au siecle de l'innocence, au milieu mesme du Paradis, Adam ayt peu cuillir vn fruiët funeste, & qu'il y aye rencontré le poison qui nous donne à tous la mort; & qu'au siecle de la misere nous voyös couler dans le jardin des Oliuiers, vn sang qui nous merite la vie, & que nous y voyons espandre des larmes pour finir nos malheurs: Quels merueilleux éuenemés? Adam

nous a perdus au milieu de ses plaisirs, & Iesus nous a sauuez par l'extremité de ses peines. L'obiet d'un bel arbre & d'un beau fruit porta nostre premier Pere dans cette infidelité qui nous a tous rendus miserables: Et l'image de la Croix, l'objet épouuanteable de la colere de Dieu a porté le Sauueur du Monde dans des sentimens de douleurs, qui produisent nostre gloire. Adam aduança sa main pour prendre un fruit dont Dieu luy auoit deffendu l'usage: Et Iesus regarde avec horreur vne couppe d'amertume qu'il boit pour obeir à son Pere, qui la luy presente. Ainsi la soumission de Christ expie la desobeysance d'Adam, & les larmes & les douleurs de l'un satisfont pour la rebellion & pour l'infidelité de l'autre: Ainsi ces deux jardins sont les deux fameux theatres de ce qui se passa jamais de plus memorable sur la Terre. En l'un Satan combat contre un homme encor innocent & le seduit par ses artifices. En l'autre Dieu combat luy-mesme contre un homme Diuin chargé de nos crimes, & l'épouuante par sa seuerité. En l'un Adam vaincu, introduit la mort dans le Monde. En l'autre le Seigneur Iesus vainqueur rameine sur nous & la iustice & la vie. En l'un, l'homme se voutant rendre esgal à Dieu, est iustement precipité dans les En-

fers. En l'autre, Dieu s'estant abaissé iusques à l'homme & au dessous de l'homme, elleue les hommes dans le Ciel.

Ioab disoit autrefois à Achimas qui vouloit donner à Dauid la nouvelle de la mort d'Absalō, *Tu ne seras point aujour d'huy porteur de bonne nouvelle, parce que le Fils du Roy est mort.* Nous ne sçavons Chrestiens vous apporter aujour d'huy vne meilleure nouvelle que celle de la Mort du Fils du plus grand de tous les Roys, puis qu'il est vray que son abbaissement vous releue, que sa honte fait vostre gloire, & que sa mort vous donne la vie. Lorsque Moïse parut avec Elie sur le Thabor auprez de Nostre Seigneur Iesus, l'entretien de ces personnes incomparables n'eust pour matiere que l'issuë que Iesus deuoit faire en Ierusalem; Et la science de la Croix borne toute la curiosité de S. Paul. Fussiez vous donc des Pauls, des Elies, & des Moïses, ie ne sçauois vous rien proposer de plus grand que Iesus souffrant pour vous, puis que mesmes l'Apostre nous a si expressement cōmandé d'annoncer la mort du Seigneur iusques à ce qu'il vienne autane de fois que nous mangeons de ce pain, & que nous beuons de cette coupe.

Nous n'auons pas neantmoins dessein d'éleuer sa Croix en vostre presence, n'y de

vous le monstrez, degoustant de sang meur-
 try de coups, couronné d'espines avec des
 joües pasles, avec des yeux languissans, &
 avec tous ces sentimens de douleurs, que
 portent avec eux les traits picquans & en-
 uenimez d'une mort si honteuse, si cruelle &
 si maudite. Nous voulons attacher aujour-
 d'huy nostre meditation à d'autres peines &
 à d'autres souffrances qui ne se monstroient
 pas au dehors, mais qui faisoient de profon-
 des blessures à l'ame de nostre Redempteur.
 Vous ne le verrez pas lié de chaisnes, mais
 chargé de nos pechez, vous n'orrez pas
 prononcer contre luy l'Arrest de Pilate,
 mais la Sentence espouuantable du Souue-
 rain Iuge du Monde qui le condamne, pour
 ce qu'il est nostre Garand. Enfin, vous ne
 verrez point d'espines sur sa teste, ny des
 clouds en ses mains & en ses pieds: mais
 vous verrez son Ame toute percee des flé-
 ches du Tout-Puissant, dont pour vn temps
 il a succé le venin: & vous aduoüerez que
 sa playe est grande comme la Mer, & qu'il
 n'est point de douleur qui soit semblable à
 la sienne. Quand il ne s'agist que des peines
 que Nostre Saueur a soustenuës en son
 Corps, le discours n'en est pas bien difficile
 a comprendre: mais quand il faut parler des
 souffrances de son Ame, c'est vne matiere

haute & releuee, & ou vous deuez aporter vne extraordinaire attentio. Il n'est pas malaisé de conceuoir des soldats qui lient, qui fouettent, qui couronnent d'espines, & qui esleuēt sur vne Croix ce Iesus que nous adorons: mais il est malaisé de comprendre qu'elle est cette seuerité, que le Pere Celeste exerce cōtre son Fils bien-aimé, il est malaisé de découurir ce bras qui le frape, & de voir cette Croix à laquelle son Ame est attachée: Il n'est pas malaisé de nous figurer la rage des Iuifs, la jalousie des Pharisiens, l'iniustice de Pilate & la cruauté des soldats: mais il est malaisé de nous figurer la colere du Ciel, & cette vengeance effroyable que Dieu desploye contre son propre Fils. O homme! ce sont icy de grands mysteres, & des mysteres qui font toute nostre consolation aussi bien que tout nostre estonnement, qui a oreilles pour ouyr oye.

Après ce dernier souper auquel Iesus institua cēt Auguste Sacrement que nous célébrons aujourdhuy, il partit de Ierusalem avec ses Disciples, avec eux il trauersa le Torrent de Cedron, avec eux il alla au Mont des Oliuiers, Et comme son Esprit estoit tout occupé à la pensee de ce terrible combat auquel il se preparoit, il entretient ses Disciples de ce qui deuoit luy arriuer, il leur

tesmoigne que cette mesme nuit, ils seroient tous scandalisez en luy, & que le Berger estant frappé, les brebis seroient esparfes, S. Pierre luy voulut vanter sa constance, & luy promettre vne inuiolable fidelité? Mais nostre Sauueur à qui les choses à venir estoient connües, avec autant d'euidence comme si elles eussent esté presentes, luy declara qu'auant le chant du Cocq il le renieroit trois fois, avec des discours si tristes & si affligeans; ils arriuēt au lieu de Getsemané ou il y auoit vn jardin dās lequel le Seigneur Iesus auoit accoustumé de se trouuer souuent avec ses Apostres, & c'est dans ce jardin que se passerent les choses que nostre Euangeliste nous décrit. C'est la que Iesus fust saisi d'vne mortelle tristesse, c'est la que se iettant en terre sur sa face, il pria son Pere de faire passer s'il estoit possible cette coupe arriere de luy. Et c'est là que son Ame agitee esmeut aussi son Corps d'vne si extraordinaire façon, que son sang penetrant à trauers & des veines & des pores au lieu de gouttes de sueur, on vit couler de son Corps des grumeaux de sang, trop veritable tesmoins de la grandeur de son angoisse. De toute cette Histoire lugubre nous auons choisi ces paroles que nous venons de lire en vostre presence, & où l'Euangeliste nous

oblige à la consideration. Premièrement, du choix que Iesus fist de Pierre & des enfans de Zebedee pour estre presens à son agonie. Secondement, de l'extremité de sa douleur lors qu'il nous fait ouyr nostre Sauueur, protestant luy-mesme que son Ame de toutes parts est saisie de tristesse iusques à la mort. Il falloit que toute l'Eglise connust vn iour ce que son Redempteur a voulu souffrir pour sa déliurance, il falloit que nous puissions lire la description de ses traueux & de ses combats, & comme celuy qu'il eust à soustenir dans ce jardin, fut vn des plus grands & des plus difficiles, il ne falloit pas qu'il le soustint sans tesmoins, & qu'un si important esuement demeurast inconnu à tous les Fideles: mais pourquoy entre tous ses Apostres qui luy estoient tous merueilleusement chers, & qui deuoient estre tous les Herauts de son Euangile; Nostre Sauueur a-t'il choisi Pierre, Iacques & Iean qui sont les deux fils de Zebedee. Est-ce comme quelques-vns l'ont dit qu'il a choisi S. Pierre à cause de la ferueur de sa foy, saint Iean à cause du priuilege de sa Virginité, & saint Iacques pource qu'entre les Apostres il obtint le premier la couronne du martyre: Mais la foy de saint Pierre n'a-t-elle pas esté esbranlee, & les autres Apostres n'ont-ils pas esté martyrs de Iesus-

Christ aussi bien que saint Jacques ? Certes si l'on peut donner des raisons apparentes de ce choix, ces deux sont à mon auis les plus solides. Premièrement, il paroist en l'Histoire de l'Euangile, que ces trois Disciples ont esté les plus tendrement aymez de nostre Seigneur Iesus-Christ. Et qu'ils ont esté comme Clement Alexandrin la dit Esleus entre les Esleus. Ce fut à ces trois seulement que Iesus adiousta de nouveaux noms, à sçauoir à Simon celuy de Pierre, & à Jacques & Jean celuy de Boanerges, c'est à dire enfans de tonnerre. Et lors mesme que Nostre Seigneur a esté esleué dans le Ciel, & qu'il a respandu librement sur tous ses Apostres, les graces de son Esprit bien que leur autorité ait esté grande en l'Eglise Chrestienne, bien que leur plume & leur langue ayent esté adressees par le S. Esprit, en telle sorte que leurs escrits & leurs discours estoient les purs Oracles de la Verité, neantmoins ces trois ont tousiours esté cōsiderez d'une façon particuliere, ils estoient comme dit S. Paul en l'Epistre aux Galates, ils estoient estimez les Colomnes, & nostre Seigneur a voulu que ceux qu'il aymoit d'auantage vissent de plus prez ses douleurs & son angoisse, afin qu'ils y prissent plus de part. Ceux qu'il ayme ne se doiuent pas ima-

giner

gner qu'il les conduise dans les plaisirs, qu'il leur applanisse le chemin du Ciel, qu'il les y fasse marcher sur des fleurs, & qu'une prosperité mondaine soit la marque de son amour; au contraire il les rend compagnons de ses combats, il les attire à sa Croix, & fait tomber sur leurs testes quelque vne de ses espines. Si iamais Nostre Seigneur, veut que nous ayons communion à ses souffrances; suiuons le avec allegresse, & souuenons-nous qu'en cela mesme il nous tesmoigne l'affection dont il daigne nous honorer.

Mais ce n'a pas esté seulement pour ce qu'il les aymoit avec plus de tendresse que Nostre Sauueur les a pris avec foy quand il a deu combattre contre les frayeurs de la mort, & esté encore parce qu'ils auoient esté tesmoins de sa gloire sur le Thabor, & il veut qu'ils soient les tesmoins de son aneantissement sur la Montagne des Oliuiers, il auoit fait éclater à leurs yeux la Majesté de sa nature Diuine; il leur veut descourir la bassesse & l'infirmité de sa nature humaine, il les auoit éblouys par quelques rayons de sa gloire celeste dont ils l'auoient veu environné; & il leur monstre les bords de cet Enfer dans lequel il a voulu descendre pour le salut de nos ames. Ils auoient veu sur le Thabor vne nuée resplandissante qui l'environna, ils voyent

sur la Montagne des Oliuiers vne nuit obscure qui le couure. Ils auoient veu sur le Thabor Moïse & Elie qui luy rendoient leurs hommages, & ils remarquent sur la Montagne des Oliuiers que des obiets de terreur se presentent à son Esprit, & le combattent d'une façon espouuëtable, ils auoient ouy sur le Thabor ce glorieux tesmoignage que le Pere rendit à son Fils. Cetyuy-cy est mon Fils bien-àymé, & ils oyent icy ces gemissemens & ces plaintes que le Fils de Dieu verse dans le sein de son Pere, Pere s'il est possible &c. Alors son visage deuint lumineux comme le Soleil, icy ils le voyent couuert d'une sueur sanglante, & abbatu d'une tristesse mortelle. A voir la vehemence de sa douleur, & la conseruation de son ame, quiconque n'eut pas veu sa gloire sur le Thabor, eut peu soupçonner qu'il n'estoit pas le Messie, & à moins d'auoir ouy le tesmoignage que le Pere luy rendit luy-mesme, à considerer son estat on eust cru qu'il n'estoit pas le Fils de Dieu : il prit donc avec soy ceux que sa transfiguration auoit fortifiez contre ses doutes, & qui ayans vne si grande preuue & de son innocence, & de l'amour que Dieu auoit pour luy ne pouuoient rapporter son angoisse qu'à cet amour qu'il auoit pour les hommes, & qui l'obligeoit à

souffrir pour nos rebelliōs. Saints Apostres vous vistes briller autrefois la gloire du Seigneur Iesus sur le Thabor, & vous voyez éclatter sa charité pour les hommes sur la Montagne des Oliuiers, vous vistes à lors ce qu'il estoit en luy mesme, vous voyez maintenant ce qu'il a voulu estre pour nous; tousiours heureux, sans doute & lors que vous auez esté les tesmoins de l'amour que le Pere celeste porte à son Fils eternal, & lors que vous estes les tesmoins de l'amour que Iesus-Christ porte aux hommes.

Ce fut donc en presence de ces trois tesmoins qu'il descourrit sa douleur comme autrefois il leur auoit descouuert sa gloire. Ce fut deuant eux qu'il commença à estre contristé & à estre fort angoissé. Origene soustenoit autrefois que l'angoisse de nostre Seigneur n'auoit pas esté grande, pource, disoit-il, qu'il n'a senty que les premieres poinctes de la douleur & les essais, & les commencemens de la tristesse. Ce qu'il appuyoit sur ces mots, Iesus commença d'estre contristé, il nedit pas Iesus fut contristé, mais il commença à estre contristé, d'ou il paroist, disoit-il, qu'il soustint seulement les commencemens de la douleur. Mais cette exposition est manifestement opposee au discours de l'Euangeliste. & il paroist euidentement que

la tristesse de Nostre Seigneur fut extreme, il fut fort angoissé, il dit que son ame &c. Il pria amerement, & avec larmes tout son corps sua des grumeaux de sang, des Anges vindrent pour le consoler, A vostre aduis sont ce-la seulement des commencemens d'afflictions? N'en sont-ce pas plustost les plus rudes & les plus dangereuses attaques? Mais quand nostre Escriuain sacré, dit Iesus, commença d'estre affligé, il nous veut seulement faire connoistre que ce fut alors que commença le grand combat que Iesus eut à soustenir, qu'auparauant il auoit bien durant tout le cours de sa vie aux prises avec ses ennemis qui l'auoient chargé d'opprobres, & qui auoient terny par leurs calomnies l'esclat de ses plus innocentes actions, il auoit eu mesmes à combattre contre Sathan dans le desert, il auoit esté souuent en danger de perdre la vie, tantost on l'auoit voulu precipiter, tantost on auoit tasché de le lapider, & son ame en cét estat auoit eu souuent suiet de s'affliger, esproouant tant d'ingratitude en vn peuple qu'il auoit comblé de tant de faueurs. Mais neātmoins tout ce qu'il auoit souffert jusque à cette heure, n'estoit rien en comparaison de ce qu'il alloit souffrir; C'est maintenant que le Ciel s'obscurcit, que l'orage se prepare & qu'il va estre exposé à vne

épouuanteable tempeste. C'est maintenant qu'il faut lutter contre Dieu luy-mesme, qu'il faut se presenter pour estre sa victime, qu'il faut s'immoler à son courroux : C'est maintenant que pour appaiser la Mer agitée, nostre Ionas doit estre ietté dans ses eaux, iusques icy c'estoient des essays où il faisoit quelque espreuue de ses forces, maintenant il faut mettre la main à l'œuure, il faut deployer toute sa vertu ; il faut combattre : ainsi c'est dans le jardin que commencent les grandes douleurs, c'est dans le jardin qu'il commence à estre contristé & a estre fort angoissé, & afin que nous ne doutions pas que son angoisse ne fut extreme, il dit à ses trois Disciples, mon ame est saisie de tristesse iusques à la mort.

Souuent nous tesmoignons au dehors quelque resolution pendant que nostre ame est interieurement abatuë par la crainte, nous auons soing de paroistre genereux, & ne pouuant estre maistres de nos sentimens, nous cōposons au moins nostre visage, Nostre Seigneur ne dissimule pas de cette sorte, il ne deguise pas l'agitation de son ame, il confesse qu'elle est saisie d'une mortelle tristesse. Que dirons nous donc à ces choses mes Freres, les Euangelistes, saint Matthieu & saint Marc demeurent d'accord, que l'an-

goisse de Nostre Seigneur a esté extreme, & ils employent pour nous-là représenter les termes les plus pressans. Et apres cela, pourrons nous douter que son ame n'ait esté violemment agitée : mais d'autre costé commēt a peu estre agitée de crainte, & secoüée d'une si violente passion, l'ame d'un innocent & d'un iuste ? Comment a peu estre ébranlée la constance du Fils de Dieu, qui n'est pas seulement constant, mais qui est l'unique appuy de nostre constance ? Comment a peu estae affligé celuy qui est si inseparablement vny à la source du bon-heur & de la joye ? Je veux bien que son corps ayt senty les atteintes de la douleur, pour ce qu'il estoit sensible, & qu'il a voulu l'abandonner aux efforts de ses ennemys, mais que son ame qui ne pouuoit estre persee, ny des clouds ny de la lance, que son ame qui estant vne essence spirituelle, & au dessus de la persecution des hommes, que son ame ayt esté accablée, de tristesse, qu'elle ait esté dans vne si espouuanteable agonie. C'est ce qui surprend nos esprits, & qui confond nos pensees : Je ne voy point de chaisnes qui le pressent, ie ne voy point de soldats qui insultent à son malheur, ie ne voy point de bourreaux qui le fouettent, ie ne voy point de Croix sur laquelle il soit esleué, le voicy au milieu de ses

Disciples, le voicy dans vne belle solitude, le voicy avec ses bien aymez, Pierre, Jacques & Iean, qui ne luy parlent que de la fidelité qu'ils luy feront paroistre iusques a la fin de leur vie. Rien ne se presente à ses yeux de facheux ou d'importun. Rien n'altere son repos, rien n'incommode son corps : Et neâtmoins il s'escrie de toutes parts. Mon ame est faisie de tristesse iusques à la mort; Je sçay bien encores que nos passions font sentir de cuisantes douleurs à nos esprits, ie sçay que les transports de l'ambition que les chagrins de l'auarice que le dépit & la colere sont des bourreaux interieurs, qui gehennent cruellement les ames des viciens, ie sçay enfin quel est le venin du peché, qu'elle est la force d'un remords, qu'elles sont les allarmes de la conscience au souuenir d'un grand crime, ie sçay que ce furent les gehennes qui rendirent Caïn mal-heureux, & qui firent croire à Judas que la mort estoit plus douce qu'une telle vie: mais l'ame de Nostre Seigneur n'a pas esté liuree en proye à ces passios furieuses : Elles n'interrompiret jamais la tranquillité de son Esprit : il ne fut ny ambitieux ny auare, ny vindicatif ny enuieux, sa raison fut tousiours la maistresse & la souueraine, & il ne sentit iamais d'emotion qui ne fut pleine d'innocence, sa conscience ne pouuoit

aussi estre trauaillee de ses remords, il n'auoit point espandu de sang, il n'auoit point commis de sacrilege. Et quand toutes les actions de sa vie se presentoient à son Esprit, elles faisoient sa joye & sa satisfaction, & non pas son amertume & sa tristesse, elles estoient toutes belles, toutes pures & toutes sainctes, quel est donc cét absinthe & ce fiel dont l'ame du Seigneur est abreuee ? Quelles sont ces tortures inuisibles qui font tant de peine a son Esprit, & qu'elle est la violence de ce supplice secret qui arrache du fond de son cœur ces tristes paroles, Mon ame est de toutes parts saisie de tristesse iusques à la mort.

Disons nous que la partie inferieure de son ame, son imagination & son appetit sensitif qui est le siege des passions, que cette partie inferieure de son ame qui a plus d'interest à ce que nostre corps endure, & qui s'attache plus estroitement à luy, a peu estre dans ce desordre, & sentir ses emotions à cause des peines que le corps deuoit souffrir bien-rost. Disons nous que la beatitude que donnoit à son Ame, cette vnion hypostatique qui faisoit subsister la nature humaine de Christ en la personne du Verbe, ne s'estoit espandue que sur la partie superieure de l'ame, qu'elle n'auoit pas encore coulé iusque à l'inferieure.

l'inferieure qui deuoit souffrir avec le Corps, ç'a esté certes le sentiment des Scholastiques qui ne sçauroit subsister, puisque nostre Seigneur dit luy-mesme, que son ame est affligée de toutes parts de tristesse iusques à la mort. Taschons donc de penetrer plus auant dans vne si grande difficulté, & pour y trouuer plus de lumiere considerons jusques ou la tristesse pouuoit agir en l'Ame de Nostre Seigneur, apres cela nous verrons quel estoit cét objet espouuantable qui produisoit sa douleur, & qui agitoit son ame ; & enfin nous vous monstrerons que quelque grande qu'ait esté sa tristesse elle a tousiours esté exempte de peché, & n'a point passé les bornes de la raison.

La Diuinité est tousiours accompagnée & de la saincteté & de la gloire, & lors que nous serons vnis intimement avec Dieu, nous serons & saincts & glorieux, pour ce qu'il est la fontaine inespuisable de l'vn & de l'autre de ces biens : quand la nature humaine de Christ a esté vnie hypostatiquement avec la nature Diuine, elle a deu necessairement estre reuestüe de saincteté, & estre vn iour toute brillante de gloire : Je dis qu'elle l'a deu estre vn iour, pour ce qu'il estoit bien absolument necessaire que cette humanité de Christ fut esleuee en gloire au

dessus de toutes les creatures: mais il n'estoit pas necessaire qu'elle possedast cette gloire incontinent apres son vnion à la nature Diuine, il falloit bien qu'elle fust parfaitement sainte, pource que la Saincteté estoit necessaire aux fonctions de la charge de Mediateur; Et que le vice est si odieux à l'Eternel qu'il ne scauroit estre vny à vne nature qui fut corrompue du vice. Le peché met tousiours de la separation entre Dieu & le pecheur, mais il ne falloit pas que cette nature fut incontinent glorieuse, pour ce qu'elle deuoit estre la victime pour nos pechez: Comme vous voyez donc que le Soleil eschauffe & esclaire, & qu'il est impossible qu'il s'approche de nous sans qu'il nous fasse part de sa chaleur & de sa lumiere: Mais neantmoins il arriue souuent qu'il nous eschauffe sans que les rayons se montrent avec toute leur splendeur, pour ce qu'il est couuert d'une nuée: Ainsi la Diuinité sanctifie & glorifie: mais neantmoins elle a peu faire sentir, s'il le faut ainsi dire, la chaleur de la sainteté à l'Amé de Iesus-Christ, & voiler pour quelque temps l'eclat de sa lumiere pour ne la couronner pas des rayons de la gloire. La Diuinité, disons nous dans nostre Catechisme, se tenoit pour vn peu de temps comme cachée pour ne monstrier pas sa vertu, & ne

luy faire pas à cét esgard sentir son efficace, sa nature humaine a donc peu par cette dispensation estre sujete à nos infirmitéz, excepté le peché, cōme l'Escriture tesmoigne, & il n'est point auourd'huy de Chrestien qui puisse reuoquer en doute que l'humanité de Jesus-Christ n'ayt esté sujete à des douleurs & à des maux, puisque cela paroist clairement en l'Histoire de sa Vie. Et il n'y a pas plus d'absurdité de dire que son Ame ayt peu estre saisie de tristesse, que de dire que son Corps ayt peu estre sujet à la mort. Car son Corps aussi bien que son Ame est vny hypostatiquement à la Diuinité, & la Diuinité n'est pas moins vn principe de Vie, qu'un principe de joye, si elle a donc peu suspendre son influence en telle sorte que le Corps qu'elle auoit pris à soy fust pendant trois iours priué de vie. Pourquoi n'auroit elle pas peu suspendre son efficace, en telle sorte que l'ame qu'elle auoit prise fust pendant quelque temps priuée de joye & saisie de toutes parts de tristesse iusques à la mort? il est naturel à l'homme de craindre dans le peril. C'est vne infirmité, mais ce n'est pas vn crime de nostre nature, car si l'objet du peril est apperceu de nos esprits, & que le peril soit a craindre, quel crime seroit-ce à vne ame de le craindre, puis qu'il merite d'e-

estre craint? Et lors que la crainte du mal se rend vn peu violente, ne produit elle pas de la douleur en nostre ame, souuent meisme autant que le sentiment du mal present, & selon que le peril est plus ou moins redoutable selon que le mal se presente à nous sous vne image ou plus ou moins funeste? nostre crainte & nostre douleur sont ou plus ou moins vehementes, N. Seigneur s'estât donc reuestu de nos foiblesses, a deu craindre le peril lors qu'il l'a conneu, & selon que cét objet a esté accompagné d'horreur, son ame en a deu estre saisie de tristesse, voyons donc maintenant quel estoit cet objet qui excitoit ses craintes, & qui estonnoit son cœur.

Premierement, on conte entre les causes de la tristesse extreme de Nostre Seigneur Iesus-Christ, la consideration de la tyrannie du peché, de la mort, & de Satan, qui dominoient sur le genre humain, & qui le rendoient miserable: Et ie ne doute pas que cette compassion que Christ auoit meisme comme Dieu, de la misere des hōmes: mais qu'il auoit sans douleur comme Dieu, pour ce que Dieu ne peut souffrir de douleur, ie ne doute pas, dis-je, que Christ n'eust cette compassion comme homme, & que s'estant fait nostre Frere, il ne regardast nostre malheur avec pitié, & que cette pitié ne fut

en luy, comme elle l'est en tous les hommes, accompagnée de douleur. Secondement, ce n'estoit pas vn foible sujet d'affliction pour Nostre Seigneur, de contempler l'ingratitude de la plus grande partie des hommes: qui deuoient vn jour fouler aux pieds le sang de l'alliance, par lequel il les vouloit racheter, il alloit donner sa vie pour des ingrats, il s'alloit offrir en la Croix pour des personnes qui reietteroient sa grace; Et voyant ces mal-heureux qui ayment mieux se perdre que de receuoir le salut qu'il leur preséte, son ame en pouuoit sans doute estre sensiblement touchée: Apres cela le spectacle funeste de la ruine de Ierusalem, que cette Ville rebelle deuoit attirer sur soy par le crime dont elle alloit se rendre coupable, la desolation espouuantable de cette Cité autrefois si sainte, & si tendrement aymée de Dieu, pouuoit aussi faire quelque impression en son esprit, puis que l'Euangile nous rapporte qu'il pleura en vne autre occasion sur Ierusalem, Ierusalem qui tués les Prophe-tes, &c.

Mais ce ne sont pas là les causes de son agonie, ce n'est pas la ce qui remplit son ame de tristeste iusques à la mort. Passons donc plus auant, mes Freres, & disons que son Esprit fist alors de profondes reflections sur

la peine à laquelle il s'exposoit, & sur la mort qu'il estoit prest à souffrir, il l'enuisagea avec tout ce qu'elle auoit d'horrible, il ne la vit pas de farnée & vaincuë, telle que la considerent les Fideles mourans, il contempla la mort avec tout ce qu'elle a de venin & avec toutes ses flèches. Et si les Philosophes ont dit que c'est de toutes les choses terribles, la plus terrible. Ce fut alors sur tout qu'elle se presenta telle aux yeux de nostre Redempteur, il la vit accompagnée d'une vehemente douleur, qui est encor vn objet bien terrible à la nature, il vit l'image des espines, des clouds & de la Croix, qui deuoient estre les instrumens de son supplice, il la vit enuironnée de cette infamie qui est inseparable d'une mort infligée par vne autorité publique, il vit qu'il alloit estre traitté comme vn criminel, il se considera entre les mains sanglantes des bourreaux, en la compagnie de deux brigands, à la face de tout vn peuple qui insultoit à sa douleur, & se representant toutes ces choses, son ame fut angoussée, il fut grandement contristé. Lors que les Martyrs sont allez courageusement à la mort, & qu'ó les a veus riens sur les eschaffaux & sur les rouës, d'ou pensez-vous que naissoit en eux cette assurance, sinon de ce que leur imagination auoit de plus beaux objets, & se rem-

plissoit de mille agreables idées , elle estoit toute pleine de l'esperance des biens eternels, & des triumphes du Paradis, le Sainct Esprit esclairoit leurs yeux pour leur faire voir les Cieux ouuerts, comme il est rapporté de saint Estienne, & pour leur faire voir des Anges qui les consoloient, comme l'Histoire Ecclesiastique rapporte d'un fidele qui soustenoit avec un visage riant les tourmens d'un effroyable torture, & quand on luy demanda qu'elle estoit la cause de sa joye. Je voyois, dit-il, alors, je voyois un ieune homme d'une merueilleuse beauté qui respandoit une eau rafraichissante sur mes membres torturez, & qui essuyoit avec un linge blanc les gouttes de sueur qui découloient de mon visage : Ah ! certes avec des aydes si admirables, il n'est pas malaisé de soustenir les plus rigoureux tourmens : mais Nostre Seigneur n'auoit pas en ce moment un secours si favorable, en ce moment bien loing que dans son esprit l'idée de son triomphe parust avec plus d'esclat que l'idée de sa mort, au contraire celle-cy par son horreur ternissoit tout l'esclat de l'autre, & en ce moment Iesus ne se figura que des Sergens, que des bourreaux, que des fouets, que des lances, que des espines, que des Croix, & qu'une mort honteuse & cruelle.

Mais ce qui principalement luy rendoit espouuantable l'objet de sa mort, c'estoit la malediction dont elle estoit accompagnée: I'appelle vne mort accompagnée de benediction, celle qui est accompagnée des marques assurees de la bien-veillance de Dieu, & telle est la mort de tous les Fideles: j'appelle vne mort accompagnée de la malediction de Dieu, celle qui est accompagnée des marques terribles de son indignation. Chacun de nos pechez merite cette malediction de Dieu: Et c'est pour cela que sa Loy prononce, Maudit est quiconque &c. Et cette malediction emporte avec soy vne peine infinie, proportionnée à l'offence que nous auons commise contre la Majesté infinie du Dieu viuant, & voila toute la malediction qui deuoit fondre sur tous les hommes, tōbe sur Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui a esté fait execration pour nous, & la malediction qui deuoit tomber sur chacun de nous estoit infinie, & mille & mille telles maledictions deuoient fondre sur Nostre Seigneur qui se presentoit à nostre place, ainsi c'estoit vne peine qui sembloit excéder en quelque sorte l'infinité elle mesme, puis qu'elle embrassoit plusieurs infinitez. La mort que Dieu inflige pour le peché, il l'inflige en sa colere, il l'inflige en sa vengeance,

Iesus

Iesus endure cette mort pour la peine de tous les pechez des hommes, Dieu la luy inflige donc en sa colere, Dieu la luy inflige en sa vengeance. En effet, cette colere de Dieu qu'est-elle autre chose que sa iustice qui punit. Or cette iustice de Dieu punissante & vengeresse, a voulu se descouvrir avec toutes ses seueritez en la mort de Nostre Seigneur, elle a voulu monstrier alors comme elle est inexorable, & comment elle punit rigoureusement le peché, elle a donc paru à l'ame de Nostre Seigneur, elle a paru cette colere de Dieu, elle s'est presentee à son Esprit cette iustice vengeresse, & Dieu agissant alors contre nostre garand comme il eut agy contre nous, ses fureurs se sont rangees en bataille contre son Fils bien-aymé, & il a porté l'indignation du Tout-puissant, & pour nous couvrir contre les traits de sa colere, il les a receus dans son propre sein: Autrefois apres qu'Abraham eut lié son fils, apres qu'il l'eust estendu sur la Croix, lors que deja il auoit balancé son espee pour la faire tombér sur le col de son enfant & de son vnique, vn Ange arresta son bras & Dieu luy deffendit de mettre la main sur son fils. Fidelles il n'en a pas esté de mesme en la mort de Nostre Seigneur, le Pere celeste a veu son Fils abattu en sa presence, & atten-

dant le coup de la mort, il a haussé le bras & le Fils a crié dans ses frayeurs, Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu laissé ? Toutes les creatures ont semblé compatir à sa douleur, & tascher d'arrester le bras de son Pere, & de destourner de dessus sa teste innocente les foudres de la iustice de Dieu, en les attirant sur elles. Mais ô Soleil, tu t'es en vain couuert de tenebres ! O terre, tu as inutilement tremblé : O sepulchres vous vous estes inutilement ouuers, le bras de l'Eternel, le bras de l'Eternel a frappé son coup, & son propre Fils a esté immolé à sa colere.

Quand l'Escriture Sainte veut descrire cette colere de l'Eternel, elle dit que ses yeux sont estincellans, que la fumee &c. Que les Montagnes sient d'ahan, & que la terre s'enfuit de deuant la face de l'Eternel irrité. Ces yeux estincelans, cette fumee & ces flammes se presentoient à l'Ame de Iesus-Christ, & la réplissoient de douleur & de tristesse. Toute la constance des hommes, toute la force des Anges se fond comme la cire en la presence d'un objet si terrible, & d'un feu si deuorant. On peut soustenir les coups qui partent de la main d'un homme, mais il faut ceder aux coups qui partent de la main du Tout-puissant ; Iesus sentoit ces

coups, Iesus estoit au milieu de ces flammes & de toutes parts la colere de Dieu le pour-
suiuit, De toutes parts la iustice de Dieu le
presse, De toutes parts ses frayeurs se redou-
blent, & son ame est saisie de toutes parts de
tristesse iusques à la mort, mais qu'il ne vous
arriue iamais de penser que la tristesse de
Christ ayt esté accompagnée de desespoir,
ou qu'il y ait eu le moindre peché dans l'a-
gitation de son ame. Certes de mesmes que
vous ne scauriez remuer vn vase ou il y au-
roit quelque lie sans troubler toute l'eau
que vous y auriez versée, ainsi l'ame d'un
homme pecheur ne peut estre esmeuë sans
qu'il fasse paroistre la souilleure de son pe-
ché: mais quand vous remuerez vn vase biē
net & remply d'une eau bien pure, cette
emotion ne la scauroit obscurcir, aussi l'Ame
de nostre Seigneur estant toute saincte &
toute pure, elle n'a pas contracté de souil-
leure dans son agitation, & sa tristesse a tou-
jours esté innocēte, sa cōstance a esté en vne
difficile espreuue, mais elle n'a pas esté ren-
uersee, il a lutté contre la colere du Tout-
puissant, mais il l'a glorieusement desarmée,
il a combattu contre les frayeurs de la mort,
mais il a englouty la mort en la victoire, il a
souffert, enfin, mais il n'a pas succombé
sous le poids de ses souffrances.

Nous pourrions maintenant faire voir les raisons pour lesquelles il a fallu que le Seigneur Iesus-C. souffrit en son Ame aussi bien qu'en son Corps, nous pourrions mesmes tirer de la, de puissans argumens contre l'erreur pernicieuse de ceux qui enseignent que la mort de Iesus-Christ n'a esté qu'une exēple de constance, qu'un seau de sa doctrine, & qu'une preuve asseuree qu'on resusciteroit un jour selon sa promesse quelque espouventable que fut la mort qu'on auroit eu à endurer : Car enfin si cela estoit de la sorte, pourquoy falloit-il que les souffrances de Iesus-Christ penetrassent iusques à son ame? Pourquoy falloit-il que sa mort fut accompagnée de maledictions? Pourquoy son Pere luy auroit-il paru courroucé? Pourquoy à la veüe de cēt objet son ame eut-elle esté saisie de tristesse de toutes parts? Je veux bien que la mort de Iesus-Christ aye eu tous ces autres vsages, mais confessez aussi, ingrats, que cette mort n'est la peine de vos pechez, que pour ce que vos corps ayant esté les organes du peché en deuoient porter la peine, Iesus ne la soufferte en son corps afin d'en descharger les vostres, que pource que vos ames s'estoient réduës criminelles, & auoient attiré sur elles la malediction de Dieu, Iesus a souffert en son ame & a esté

fait execration pour nous, afin que nous soyons faits benediction de Dieu en luy. Je n'en diray pas d'avantage, puisque cela vous fut representé ^{Mon-} ^{sieur} ^{Daille,} Venedredy avec tant de lumiere, tant d'eloquence & tant de doctrine, que nous n'oserions vous donner nos espics apres vne moisson si abondante, aussi ne faut il pas que nous retardions plus longtemps, la consolation que vos ames vont recevoir en la participation du Saint Sacrement, & il nous suffira de recueillir maintenant avant que de finir quelques fruits importants de ce que vous venez d'entendre.

Le Seigneur Iesus voyant les filles de Ierusalem qui versoit des larmes quand on le conduisoit au supplice, leur disoit, Filles de Ierusalem ne pleurez point sur moy, pleurez sur vous mesme. Je ne vous fais pas aussi la triste peinture de l'angoisse de nostre Seigneur, afin que vous pleuriez sur luy, & que vos cœurs soient touchez de la compassion de ses maux, c'est plustost afin que vous pleuriez sur vous mesme, & que vous reconnoissiez l'horreur de vos fautes, dont l'expiation a cousté tant de larmes, tant de sang,

tant de combats, & si on le peut dire ainsi, tant de morts à nostre Seigneur Iesus-Christ. Iacob voyant la robe de Ioseph ensanglantée, s'escria qu'une mauuaise beste l'auoit deschiré. Et quand nous voyons le Seigneur Iesus tout rouge de son sang, quand nous le voyons enuironné des flammes de la colere de Dieu, cét innocent & ce juste ; Ne pouuons nous pas nous escrier avec raison que c'est quelque monstre furieux ? que c'est nostre peché, & que ce sont nos crimes qui luy ont donné la mort. Non ce ne sont pas les Iuifs ny les Pharisiens, ce n'est ny Pilate ny les principaux sacrificateurs, ce ne sont ny les soldats ny les bourreaux. Enfin ce ne sont ny les espines ny la Croix, ny la lance, qui luy font perdre la vie, ce sont nos pechez qui la luy rauissent, c'est l'amour qu'il a pour nous qui le pousse à la donner pour nostre salut. Il auoit puissance de laisser sa vie, & nul ne la luy pouuoit oster, il meurt donc pource qu'il nous ayme, & si sa peine a esté extraordinairement rigoureuse, il ne s'y est exposé que pour ce que son amour estoit extraordinairement tendre.

Lors que Dieu vit Abraham disposé à donner la mort à son fils, il luy dit. Maintenant ie connois que tu m'aimes. Mais nous mesmes, ô grand Dieu, ne cognoissons nous

pas bien maintenant que tu nous aymes, quand pour nostre salut tu donnes ton Fils a la mort. Les Iuifs voyans le Seigneur Iesus Christ pleürer sur le tombeau du Lazare, disoient entr'eux voyez combien il l'aimoit. Et quand nous voyons qu'il verse des larmes de sang pour nous retirer du tombeau du vice & de l'abyssme des Enfers, ne dirons nous pas avec admiration, voyez combien il nous aymoit? Là il respandoit des larmes, icy il verse son propre sang, là il redonne la vie à Lazare, icy il endure luy-mesme la mort, l'à il manifeste sa gloire, icy il gemit sous le poids de l'infamie & de la malediction, Je ne doute pas que l'intelligence mesme des Anges, ne soit comme engloutie à la pensee de cét amour, ils veulent tousiours regarder iusques au fond de cét abyssme & ne le peuvent sonder. Le Fils de Dieu s'expose luy-mesme à la mort pour des ingrats, pour des ennemis, il est lié, fouetté, outragé, couronné d'espines, percé de clouds, il espuise iusques à la derniere goutte de son sang, il se couure d'opprobres, il est estendu sur la Croix, il languist, il expire sous la rigueur de tāt de peines? Qu'il faut bien aymer pour supporter la moindre de ces choses, pour celuy qu'on aime, Qu'il faut bien luy estre obligé pour supporter en sa faueur les moins

insensibles de ces maux : Et Christ les endure pour des pecheurs, pour des criminels qui font gloire de leurs rebellions, & qui luy ont declaré la guerre. Il passe encores plus auant, il boit la couppe de l'ire de Dieu, il est fait execration, il souffre en son corps, il souffre en son ame, & qui le croiroit si Dieu ne nous l'auoit dit? Ces souffrances de son Corps, ces tourmens incomparables de son ame, il les supporte pour des ennemis, au lieu d'aymer la vengeance & de se plaire à les punir; pour leur teste, il presente sa teste pour leur ame, il offre son ame, & pour les esleuer dans le Ciel, il descend iusques aux Enfers. O amour sans exemple : ô charité du Pere qui nous donne son Fils : ô charité du Fils qui nous donne son sang & sa vie. ô lascheté! ô stupidité prodigieuse des hommes qui sont insensibles à ces grands effets de l'amour de Dieu & de la charité de nostre Seigneur!

Mais quand ie considere cette charité. Mes Freres, ie ne puis que ie ne m'estonne de voir regner parmy ceux qui se disent ses Disciples, les mesmes aigreurs & les mesmes desirs de vengeance qui se pouuoient trouuer en l'ame des Payens & des Infidelles. Voila Iesus souffre pour des ennemis, & nous n'auons point de plus grandes joyes que
quand

and nous pouuons faire souffrir ceux qui
 us hayssent : Apprenez de luy qu'il est de-
 bonnaire & humble de cœur, & vous aurez
 pos en vos ames : Qu'elle est admirable
 cette debonnaireté de Christ, nous ne pou-
 uons penser qu'avec émotion à l'ingratitude
 à la barbarie des Iuifs qui le font mourir,
 nostre ame s'irrite contre ces parricides, &
 nous voyons avec plaisir la vengeance de
 Dieu qui tombé sur cette malheureuse Ieru-
 lem : Et le Seigneur Iesus au moment qu'il
 endure leurs outrages, au moment qu'il est
 insulté de ces sanguinaires, & qu'il les voit
 cracher de ses foudres, bien loing de les
 souhaitter au moins que Dieu les punit de leurs
 crimes, cette ame toute bonne, toute chari-
 table, toute genereuse s'ecrie en leur faueur,
 Pere pardonne-leur, car ils ne scauent ce
 qu'ils font. Ah ! que nous auons peu de rap-
 port avec vn si parfait modelle, que nous
 sommes mauuais disciples d'vn si bon Maistre,
 & que nous respondons mal à la gloire de
 cette vocation, dont il a voulu nous hono-
 rer : Laissons aux Turcs & aux Payens, ces
 esprits d'aigreur & ces cœurs alterez de sang,
 & passionnez pour la vengeance, & soyons
 reuestus des entrailles de douceur, de be-

nignité, d'esprit patient, & de charité qui est le lieu de perfection.

Ainsi, Mes Freres, nous participerons aux fruits precieux des souffrances du Sauueur, & toutes ces peines qu'il a voulu soustenir, se conuertiront pour nous en felicitez, & en gloire. L'on voit sur vne eminence dans l'Isle de Fer qui est l'vne des canaries, vn arbre merueilleux, autour duquel durant la nuict s'espaissit vne nuée qui fait distiller de ses feüilles vne abondance incroyable d'eau, qui par diuers canaux se respand apres par toute cette Isle pour la commodité des hommes, & du reste des animaux, il me semble que c'est vn Embleme assez naïf de ce Iesus qui est le vray arbre de vie, au tour duquel durant la nuict de son affliction, s'espaissioit des nuées, alors affreuses, alors espouuanables, mais qui ont fait descouler de ses feüilles les eaux salutaires de la grace qui raffranchissent nos cœurs.

Les voicy, Fidelles, ces eaux salutaires que le Seigneur Iesus fait couler deuant vos yeux, si quelqu'vn a soif, qu'il vienne aux eaux & qu'il boiue, voicy cette table sacrée ou Iesus vous offre le fruiet de sa mort, le symbole de sa grace, les arres de son Ciel, & le signe sacré de son corps, rompu pour vous, & de son sang espandu pour la remission de

nos fautes: & ne dites pas en vous mesmes que voyons nous de grand & d'auguste sur cette table, ce pain n'est-il pas nostre ordinaire aliment? Ce vin n'est-il pas nostre ordinaire breuuage? Ou est le criminel qui ayant receu des lettres de grace, oze les mespriser, pour ce qu'il ne voit que du parchemin, de l'ancre & de la cire qui sont des choses vulgaires? Ne cognoist-il pas que le sceau du Prince efface son crime, & met sa vie en seureté? L'Euangile, Fidelles, est comme vos lettres de grace, & les Sacremens sont les sceaux qui vous en confirment la verité, venez donc, pecheurs, receuoir l'assurance de la remission de vos fautes: icy Dieu vous scele sa grace, icy vous luy renouuellez le Serment de vostre fidelité, venez vous consacrer à luy, destachez-vous entierement de la terre, & laissez posseder vos cœurs à l'esprit de Dieu: Ne le sentez-vous pas qui vous sollicite à cette heure de renoncer au Monde, d'abandonner le vice, & de rapporter tout ce que vous auez, & des facultez en l'ame, & de parties au corps à la gloire de vostre Dieu. Vn celebre martyr estant condamné à la mort, s'affligeoit d'une façon extraordinaire, non pas de ce qu'il auoit à souffrir la mort, mais de ce qu'il ne sentoit pas en soy-mesme de nouueaux mouuemens de

l'esprit de Dieu, il fist mesmes connoistre sa douleur à vn des Fidelles : mais comme on le conduisoit au supplice, on vid en vn moment éclater la serenité par son front, & l'allegresse dans ses yeux, & s'adressant à son amy qu'il remarqua dans la foule ; Il est venu, luy dit-il, avec vne merueilleuse satisfaction, il est venu ce diuin Consolateur que i'attendois, & qui remplit maintenant mon ame, & de consolation & de joye. Dieu veuille à ce moment que vous vous disposez pour approcher de sa table, Dieu veuille respandre sur vous avec abondance les clartez & les feux, les vertus & les influences de ce diuin esprit, afin que vos ames puissent dire avec joye, Iesus est à moy, son esprit console & rejouit mon ame, & ie suis pleinement persuadé que ny mort ny vie, ny Anges ny principautez, ny puissances, ny chose presente, ny chose à venir, ny hautesse, ny profondeurs, ny aucune autre creature ne me pourra iamais separer de la dilection que Dieu m'a portee en son Fils Iesus-Christ ainsi soit-il.

A Dieu Pere, Fils, & Saint Esprit, so
honneur & gloire, empire & magnificence
és siecles des siecles.

A M E N.





